

26 novembre 1979

Pourquoi la vie est-elle remplie de luttes ?

Visiteur : Je vous pose des questions et vous répondez. Selon vous, il semblerait que ces questions sont sans importance.

Pourrais-je savoir ce qui est important pour vous ?

Maharaj : Dans votre expérience terrestre, qu'y a-t-il de plus important ?

Visiteur : Je ne sais pas.

Maharaj : Vous savez maintenant que vous êtes, que vous existez. Qu'y a-t-il de plus important pour vous que le fait que vous êtes ? La chose la plus importante est votre sentiment d'être ou votre conscience. Mais ce sentiment de « je suis » est la qualité de votre corps de nourriture. Tant que la conscience est présente, vous pourriez acquérir du savoir universel et en être fier. Cependant, tout cela durera seulement jusqu'à ce que les sucs de nourriture dans votre corps soient humides. Quand ils seront secs, le Vasudeva, ou celui qui sent son sentiment d'être, disparaîtra.

V. : Ma soi-disant existence dépend des sucs de nourriture.

M. : Quand vous rentrerez dans votre pays, les gens vous demanderont : « Quelles connaissances avez-vous accumulées là-bas ? » Quelle sera votre réponse ?

[Silence]

M. : Tout cela est la soi-disant connaissance ou jnana [dont la prononciation correcte est gnyana], au-delà d'elle, il y a Vijnana ou Parabrahman. Le non-manifesté s'est manifesté avec l'avènement de la conscience d'enfant ou d'âme individuelle.

V. : Suis-je cet Enfant ?

M. : Parlez seulement de votre expérience quand vous êtes ici. N'est-il pas vrai que c'est votre conscience d'enfant qui est responsable de votre connaissance de votre monde ? Si cette connaissance d'enfant n'était pas apparue, auriez-vous posé des questions à présent ?

[Pas de réponse]

M. : Au début, la conscience apparaît, elle est comme l'espace, et ayant l'amour-propre. C'est l'amour d'exister. Quiconque viendra ici, aussi érudit soit-il, je sais qui est venu et je l'attrape. Sans cela, ni lui ni moi ne parlerions.

V. : Est-ce possible de transformer la conscience d'enfant en conscience d'adulte ?

M. : C'est comme si vous demandiez comment agrandir l'espace. Si vous démolissez des immeubles, l'espace s'agrandit. Le sentiment d'être est la qualité des sucs de nourriture. Quand ils disparaissent, le sentiment d'être entre dans l'état de non-être. La conscience d'enfant n'est pas la connaissance mais l'ignorance. En amont de la conscience, il n'y a pas de connaissance « je suis ». C'est la connaissance transcendante ou Vijnana ou Parabrahman. De cet état de non-être non manifesté émerge la conscience d'enfant. Comment se pourrait-il être la connaissance ? La conscience est la connaissance matérielle comme elle est la qualité de sattva ou les sucs de nourriture. Sans sattva, la conscience ne peut pas apparaître.

V. : N'ai-je pas de la chance d'être né ? La conscience n'est-elle pas une bénédiction ?

M. : C'est la plus grande étourderie que le sentiment d'être soit apparu de l'état de non-être.

V. : Suggérez-vous que les couples ne devraient pas procréer ?

M. : Regardez-vous !

V. : Pourquoi la vie est-elle remplie de luttes ?

M. : Vous avez dû remarquer la lutte entre les cinq éléments. Cette lutte s'installe éventuellement sur la Terre. Chaque grain de riz et de blé est composé des cinq éléments. Cette lutte entre dans votre nourriture. Tous les êtres vivants partagent cette nourriture, et avec elle, la lutte. Tout comme une personne est affectée par la consommation d'alcool, elle est aussi affectée par la lutte dans sa nourriture.

Claira Fontange